RAPPORT DE CORRECTION

ESPAGNOL DEUXIÈME LANGUE

BANQUE ELVI

CONCOURS 2020

SOMMAIRE

L'épreuve d'expression écrite	2
Le sujet de l'expression écrite	2
Les questions d'expression écrite	3
Les erreurs en expression écrite	4
Conseils aux futurs candidats en expression écrite	6
L'épreuve de traduction	7
Le barème/attentes du jury	8
Remarques de correction en traduction	9
Conseils aux futurs candidats en traduction	12

L'épreuve d'expression écrite

L'expression écrite comporte deux questions :

Dans la rédaction de la première le jury s'attend à retrouver les idées exposées dans le texte proposé, en évitant de les paraphraser et/ou de les citer. Il n'y a pas de place à faire une introduction ou à donner son avis personnel ; il n'est pas demandé d'apporter des exemples ou de références autres que ceux ou celles contenus(es) dans le texte.

La deuxième question permet de vérifier la capacité à s'exprimer à partir d'un des thèmes exposés dans l'article ; il est important de lire la question avec attention pour éviter un hors sujet ou des répétitions.

Les réponses doivent comporter environ 200 mots. Le jury accepte une légère variation du nombre de mots (10% de plus ou de moins). Il est impératif d'en faire bon usage : le jury s'attend à une bonne correction linguistique et pertinence du discours.

L'expression écrite a un coefficient de 12.

Le sujet de l'expression écrite

L'article choisi pour l'expression écrite est « *Mirar al pasado: ¿para qué?* », *publié* dans blog.publico.es le 24 novembre 2019. L'autrice, Rosa Torán, s'est intéressée au retour de l'extrême droite dans la politique espagnole, ses liens historiques avec le franquisme et sa récente apparition dans la société espagnole contemporaine.

Les deux questions proposées ont permis de distinguer les bonnes et les moins bonnes copies, et ont aussi permis au jury d'attribuer toute la palette de notes.

Les meilleures copies font un bon usage de l'espagnol et ont une bonne capacité d'analyse, dans certaines on trouve des référents historiques mis en perspective dans la politique espagnole actuelle, et aussi une certaine maîtrise de ce qui, comparativement parlant, se passe en Amérique latine.

Les moins bonnes ont eu des difficultés à comprendre l'impact de l'histoire dans les décisions des gouvernants d'aujourd'hui et dans la vie des citoyens contemporains. Souvent les mêmes n'ont pas pu présenter les différentes crises politiques traversées par l'Espagne dans la dernière décennie. Étant un sujet historique et d'actualité étudiés dans les classes préparatoires cela a été d'autant plus remarqué par le jury.

Les questions

<u>La première question posée était</u> :

“Según la periodista, ¿cómo ha evolucionado la política en la España actual?”

Les meilleurs candidats ont su restituer le contenu du texte, sans aucun rajout ni avis personnel, en faisant un usage pertinent et correct de la langue, montrant une bonne maîtrise de la syntaxe et du vocabulaire.

Il fallait tenir compte des idées principales proposées, à savoir :

L'irruption de l'extrême droite en tant que force parlementaire et acteur politique montre une crise de la démocratie parlementaire représentative en Espagne.

Le phénomène traduit une forme d'homologation espagnole avec les autres démocraties européennes et les puissances mondiales.

La bipolarisation sociale et la radicalisation des positions entraînent une dérive d'exclusion, un repli nationaliste qui stigmatise et discrimine certains secteurs de la société.

Une base sociologique hétérogène qui rassemble des secteurs divers, voire antagonistes.

Le succès du parti d’extrême droite réside dans l'instrumentalisation électoraliste de ceux qui ont souffert lors de la crise de 2008.

Le révisionnisme historique et la glorification de l'héritage de Franco.

La responsabilité des gouvernements à gérer une politique de mémoire qui garantit l'harmonie et la coexistence.

<u>La deuxième question posée était</u> :

“En su opinión, ¿influye el pasado –reciente o lejano- en las sociedades hispánicas? Ilustre su respuesta con dos ejemplos.”

Il était attendu que les candidats évitent de reprendre le sujet déjà évoqué dans le texte. La question a permis d’aborder une variété importante des thèmes, et les bons candidats n’ont eu aucune difficulté à trouver des exemples similaires à l’espagnol dans des pays latino-américain, notamment le cas des dictatures en Argentine et au Chili, mais aussi, en utilisant le « castrisme » de Cuba ou le « chavismo » du Venezuela pour illustrer leur propos.

Certains ont utilisé des faits historiques plus anciens. L'exemple le plus marquant a été celui de la colonisation, mais aussi, la demande d'excuses faite par le président mexicain aux autorités espagnoles.

Beaucoup de candidats ont su trouver les rapports historiques avec les manifestations que le continent a vécues en 2019, en Bolivie, en Équateur et au Chili.

Les moins bonnes copies montrent souvent une méconnaissance des réalités et de leur ancrage dans l'histoire, ont des difficultés à situer des faits historiques et politiques bien connus, confondant noms, lieux et évènements : Pinochet dictateur du Venezuela, Macri ex-président de Colombie ou l'ancien roi Mario Rajoy.

Les erreurs en expression écrite

Cette année nous choisissons de partager quelques phrases prises dans les copies pour montrer en contexte des erreurs de langue mais aussi des faibles connaissances du monde hispanique.

<u>Des erreurs lexicales</u>

« La periodista explica que hay una perdición de la democracia… » "Olvidar el pasado con la "ley Amestia"

"…difusar sus discursos…" "La billeta de metro"

"Vox entró con fracaso en el panorama político de España" "Se desarrolla un nuevo climat de desigualdades"

"Talbes el pasado no tiene tan influencia"

"El Generaliente fue exhumando en el Baile de los Caídos"

"La democracia se arriesga a convertirse en pueblocracia" "hay muchas protestaciones para acabar con el feminismo"

Erreurs grammaticales (souvent accompagnés d'erreurs lexicales)

"Eva Perón fue gustada"

"España es llenada de personas corruptas"

"Soy preocupado porque la mujer de este familia no estaba libre de tener decisiones en

autra place que en su camiseta" "Han agutizadas las desigualdades"

"Todos los países han un pasado doloroso o no" "La política de España volvando a las andadas" "La exhumación fue buena recibida"

"El fuego se alumó a Chili en el principio y toquó a sus vecinos y todo explosó"

Erreurs de connaissances (souvent accompagnées de difficultés syntaxiques ou de vocabulaire)

"Es el caso de Colombia desde el fracaso de Mauricio Macri se traducio por la vuelta de las ideas peronistas"

"En Venezuela la dictadura de Pinoche"

"El anciano Rey Mario Rajoy fue acusado de evasión fiscal" "Este año Dias Canela fue elegido nuevo presidente de Cuba" "En Chile la dictadura de Videla"

"El general Francisco fue el líder de una dictadura en España" "Francisco Frando"

"si en Argentina el peruanismo no fuera tan popular en los años cuarenta" "En Costa Rica los indígenas tienen acciones para salvar la amazonía"

"desde que Hugo Chávez llegó al poder, Bolivia va mal"

"Como lo pudimos ver con la subida del precio del metro en Bolivia"

"El estado peruano intentó de juzgar a pinochet, pero refugiado a Europa, escapó y se murió viejo sin estar condenado"

Les moins bonnes copies manquent de structure, ont souvent des difficultés à synthétiser et sont répétitives, rendant leurs propos confus.

Conseils aux futurs candidats pour l'expression écrite

Nos conseils sont semblables à ceux des sessions passées.

Avant l'épreuve :

- lire les rapports du jury des années précédentes.

- bien réviser les cours des années de préparation au concours.

- revenir sur les compétences de base (niveaux A1-A2). Il n'est pas rare de trouver des copies avec une bonne maitrise des tournures plus ou moins complexes avec des erreurs basiques.

- une bonne maitrise du lexique de la vie quotidienne est nécessaire : la famille, les liens de parenté, les couleurs, les chiffres, l'expression de l'âge, les moyens de transport, les noms des pays et les adjectifs de nationalité, les jours, les mois, les loisirs, le climat, les saisons, la maison, l'école, l'alphabet, la description physique, la nourriture, le restaurant, l'heure, le caractère et les goûts, les loisirs, la durée, etc.

- réviser le lexique économique de base : chiffres, pourcentages, taux, hausse, baisse, croissance, etc.

- se tenir au courant de l'actualité de l'Espagne et de l'Amérique latine en lisant des articles d'opinion dans différentes sources et analyser les problématiques posées.

Lors de l'épreuve :

- lire attentivement l'article pour en saisir les idées principales, la structure et les mots clefs.

- bien lire les questions. Répondre uniquement à ce qui est demandé ; le hors sujet est pénalisé.

- soigner l'écriture. Une voyelle mal écrite ou un accent mal placé vont être considérés comme des fautes.

En outre :

Nous rappelons que la première question, dite de compréhension, doit se limiter à une synthèse du texte (pas d'ajout, pas d'avis, pas de paraphrase), et doit faire surgir la logique et la cohérence du sujet traité.

Dans la deuxième question, les candidats doivent utiliser une structure claire, qui découvre l'intérêt porté au sujet, à la langue et à la culture. Les digressions ou avis éloignés du thème sont pénalisés.

Toute expression, dicton, aphorisme, proverbe doit être employé dans un contexte approprié, sous peine d'utilisation erronée ou archaïque.

Une relecture de la copie est incontournable pour éliminer le maximum de fautes et éviter les répétitions.

Conclusion

Nous constatons dans les moins bonnes copies, encore cette année une baisse de niveau de langue par rapport aux années précédentes, accompagnée d'un manque de culture générale et de culture hispanique : confondant la géographie, n'ayant pas de bases historiques ni des connaissances de la réalité contemporaine du monde hispano-américain.

Dans les meilleures copies nous avons trouvé une langue correcte et riche lexicalement, sans fioritures ni digressions inutiles, se tenant aux questions de manière structurée et cohérente. Beaucoup ont montré des bonnes connaissances et souvent une capacité d'analyse des sujets traités.

L'épreuve de traduction

Les passages à traduire en thème et en version ont paru intéressants et pertinents aux correcteurs, répondant aux exigences de la préparation, et ont permis d'évaluer les qualités de compréhension et d'expression des candidats.

Alors que le thème exigeait des qualités de rigueur grammaticale et syntaxique, sans poser de réels problèmes lexicaux, le caractère oralisé de la version appelait des solutions idiomatiques et non littérales.

Les candidats ont buté sur certains écueils lexicaux et autres séquences à élucider, mais cela a permis de distinguer les plus sérieux dans leur préparation.

La traduction a un coefficient de 8.

Le barème/attentes du jury

Les correcteurs ont trouvé le barème équilibré et les attentes du jury fondées et légitimes. La correction par segments s'avère très précise et a été facilitée cette année avec la réduction du nombre de segments, ce qui ne change en rien l'évaluation précise des qualités de compréhension et d'expression du candidat.

Pour le thème, les meilleures copies ont été celles qui ont affiché une bonne maîtrise de la grammaire, de la conjugaison et de la syntaxe espagnoles.

Participes passés irréguliers (escrito), conjugaison des temps composés, emplois du subjonctif et concordance des temps, pronoms personnels (sujet, réfléchi et complément), étaient autant de points grammaticaux que les candidats étaient censés maîtriser en sortant de CPGE.

Enfin, d'un point de vue lexical, le jury attendait des candidats qu'ils proposent des synonymes voire des périphrases comme alternatives aux mots qu'ils ne connaissaient pas, plutôt que de se risquer à des barbarismes ou gallicismes sévèrement sanctionnés (platitud, departo,…). L'effort que certains candidats ont fait pour ne pas traduire littéralement a été apprécié par le jury.

Des bonus ont été attribués en version aux candidats qui, pour des expressions telles que mujer, déjate, se ve que, vaya, ont su privilégier les solutions idiomatiques aux propositions littérales dénuées de sens cf traduction de mujer par allons, enfin, voyons…

Le jury attendait une adaptation des choix lexicaux au contexte et au registre des personnages ; la référence à la mort de Franco (et non de Franck) situait la scène en Espagne en 1975, si bien que des propositions ancrées dans un contexte contemporain comme meuf pour mujer ; c'est abusé pour es horrible ; le directeur me l'a fait savoir par mail pour me lo acaba de comunicar el director hace un rato ; tu vis dans une grotte ou quoi ?ou encore tu es taré ou quoi ? pour ¿es que no te has enterado? ou autres fantaisies ont été pénalisées.

La maîtrise de la grammaire, de la conjugaison et de l'orthographe françaises ont considérablement pesé dans la note finale. Beaucoup trop de barbarismes verbaux dans la conjugaison du prétérit et du présent du subjonctif (je la trouva*, elle réponda*, elle rétena* ses larmes, le directeur a finit*, etc.), une accentuation et une ponctuation aléatoires, une syntaxe parfois malmenée.

Remarques de correction pour la traduction

Une fois de plus, le niveau était très hétérogène. De très bons candidats, des copies excellentes, mais aussi de très mauvaises notes, des candidats connaissant à peine la langue espagnole. Les correcteurs signalent que quelques copies étaient incomplètes, soit à cause d'un nombre considérable d'omissions ou des bouts de phrases oubliés dans les deux traductions soit à cause d'un exercice non traité.

Concernant le thème, les difficultés étaient d'ordre grammatical. Les principales difficultés étaient liées aux temps verbaux. Il est étonnant de voir la quantité de confusions chez les candidats entre les temps du passé et les nombreux barbarismes de conjugaison même sur la construction de l'imparfait : diphtongue au passé, participes accordés sur les formes composées, formes irrégulières méconnues… La traduction du participe passé écrit, pourtant si basique, a également posé problème. Le verbe leer n'est pas maîtrisé non plus. Confusion fréquente entre tener et haber (no había nada que reprochar≠no tenía nada que reprochar).

Autre point important, l'emploi des pronoms compléments et l'enclise a posé beaucoup de problèmes aux candidats. L'enclise n'est ni repérée, ni correctement exécutée. Nombreuses erreurs là aussi avec par exemple des enclises sur un participe passé (haber perdidole/no tenía ningún recuerdo de lo haber respondido) ou pas d'enclise du tout avec un infinitif. De nombreux candidats éludent la difficulté de l'enclise en transformant les phrases. Ainsi, j'avais la sensation de l'avoir perdu a été très souvent traduit par j'avais la sensation que je l'avais perdu. C'est un moindre mal mais qui met tout de même en relief l'incapacité du candidat à manier et les pronoms et l'enclise.

On trouve également des problèmes de mode surtout dans les relatives et la traduction du participe présent. Les bonus sur la construction de quejarse de que ou encore sur la traduction du participe présent me concernant ont permis de faire la différence pour les candidats les mieux préparés.

Les meilleurs candidats ont montré qu'ils connaissaient parfaitement la concordance des temps cf me quejaba de que no lo hiciera, lamentaba que no lo hiciera pour je me plaignais qu'il ne le fasse pas, etc.

Quelques mots de vocabulaire ont parfois posé problème. Les candidats ne connaissent pas : le départ, puis, les nouvelles, se plaindre, l'éloignement, reprocher, longuement, les merveilles, un souvenir, amusante, inquiétants, ronger, se réjouir, platitude confondante. Les anglicismes ont été nombreux et donnaient lieu parfois à des faux-sens : le départ = el éxito. Les gallicismes les plus fréquents portaient sur les mots suivants : une nouvelle = una novela, una nueva ; brève

= breva ; sérieusement = seriosamente, con tanto serioso, con tanto serio ; puis = pues ; platitude = platitud ; départ = departo ; amusant = amusante…

Les confusions dans le genre et le nombre ne sont pas acceptables, pas plus que les grossières erreurs de syntaxe : ello à la place de él ou des barbarismes comme escritó ou enterrar à la place de enterar.

Nombre de candidats lisent mal le texte à traduire. Alors qu'en français il est évident que le narrateur est un homme, il est traduit au féminin : être le seul responsable devient ser la única responsable. Les candidats ont tous compris qu'un parent parlait de son fils. En revanche, ils n'ont pas tous compris que c'était un papa qui parlait.

On constate une confusion fréquente entre desde (+date) et desde hace (+durée) ; confusion sur ser et estar, qui ne sont pas toujours maîtrisés et l'on retrouve des phrases comme mi certidumbre de estar el único... ou que sería contento con leer ; confusion entre menos et menor ; difficultés sur l'emploi de tanto/tan (méconnaissance de l'apocope ou de l'accord) ; confusion hacia/hasta.

L'apocope n'est toujours pas maîtrisée non plus : ninguno recuerdo ou, moins gênant ningun recuerdo sans accent sont très fréquents malheureusement...

Des difficultés sur la formation des adverbes en -mente (combinées à des lacunes lexicales) comme dans longuement, sérieusement.

Comme tous les ans, la préposition a a été bien maltraitée, présente quand il ne la fallait pas et absente lorsqu'elle était attendue.

Enfin l'accentuation est très fantaisiste.

Pour la version, s'agissant d'un dialogue, avec des interjections, les difficultés étaient d'ordre lexical, car elle présentait de nombreuses tournures idiomatiques tirées de l'expression orale : ni que se tratara ; también es mala suerte ; que es verdad ; cómo voy a tener ; traduction de ir+infinitif… Et des interjections : mujer, déjate, vaya, … Les bonus sur certains de ces points ont permis de valoriser les candidats qui ont mémorisé ces expressions dans d'autres traductions mais ceux qui s'en sont le mieux sortis sont aussi ceux qui ont pris le temps de travailler le texte dans sa globalité, personnages en présence, situation, etc. avant de se lancer dans la traduction phrase à phrase pour éviter les contresens. On aurait évité ainsi par exemple l'ajout d'autres personnages à l'histoire, llanto étant même devenu Laurent dans une copie…

Les meilleurs candidats ont montré une très bonne maîtrise de la langue espagnole et la langue française en proposant des traductions intéressantes pour les mots ou expressions très idiomatiques cf entre deux hoquets pour dando hipidos ; mais enfin, ma belle, voyons pour mujer.

En revanche, certaines erreurs ou lacunes sont inacceptables. Il est très étonnant de constater une confusion presque généralisée entre la 1ère et la 3ème personne du singulier du prétérit. Ainsi de nombreux candidats ont traduit la encontró par JE la trouvai (dans le

meilleur des cas), idem pour par exemple contestó = JE réponda !… Une surprenante, abondante et fortement pénalisée traduction de dijo par dis-je. Aussi, nombre de candidats ne sont pas arrivés à reconnaître les interlocuteurs de ce dialogue (un homme et son épouse) et leur interprétation était pour le moins fantaisiste.

La conjugaison française n'est pas non plus le point fort de la majorité des candidats. On ne peut admettre la non maîtrise du passé simple en français, y compris pour des verbes simples comme réfléchir, retrouver, dire, retenir, arrêter… qui sont des verbes courants : elle retrouvit*, elle retena*, elle réfléchissa*, je la trouvis*, il retenit*… En outre, le passé simple français est souvent remplacé par le passé composé montrant ainsi une méconnaissance des candidats pour les emplois de l'espagnol.

On rappelle aux candidats que la 2ème personne du verbe être est tu es et non pas tu est… Et que la 2ème personne du singulier de l'impératif n'a pas de s : arrête, excuse-moi, calme-toi, pardonne-moi et non pas arrêtes, excuses-moi, calmes-toi, pardonnes-moi…

Lacunes lexicales : asustar, una desgracia, la mala suerte, un disgusto ont posé problème. Comment est-il possible que les candidats ne connaissent pas à ce stade le verbe Enterarse ? Et, encore plus surprenant, comment peuvent les candidats le traduire par Enterrarse ? Ce qui rend le dialogue tout à fait surréaliste, car la femme demande à son mari (présent devant elle en chair et en os) : Pero, ¿es que no te has enterado?= Mais, tu n'étais pas enterré… ?

Dans le même ordre d'expression basique et très courante manquant dans le bagage lexical de la plupart de candidats, nous trouvons hace un rato traduit par il y a un rat ou encore il y a un râteau.

Il n'est pas admissible, en outre et à ce niveau, que soit ignoré le sens de contestar (traduit par contester), entender (traduit par écouter ou entendre), ou encore acabar de, souvent traduit par finir par…

Il y a trop de négligences dans la rédaction en français : tirets manquants, pronoms personnels mal placés… Il en va de même pour des expressions comme Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qu'il y a? que plusieurs candidats ne semblent pas connaître et proposent en lieu et place Que ce passet-il ? ou Ques qu'il y a?

Conseils aux futurs candidats pour la traduction

- Prendre soin de la forme et du contenu, la correction grammaticale et la cohérence des idées exposées.

- Travailler la grammaire et le vocabulaire. L'investissement grammatical doit être constant. Il est conseillé d'apprendre des listes de vocabulaire.

- Faire de nombreux exercices corrigés.

- Reprendre les conjugaisons tant en français qu'en espagnol. La parfaite maîtrise de la conjugaison rapporte des points dans tous les exercices, il ne faut pas en négliger l'apprentissage.

- Traduire en prenant compte du registre de langue. Certaines parties du dialogue pouvaient être rendues dans un registre colloquial voire familier mais en aucun cas argotique (meuf, vas-y…).

- Ne pas inventer des mots en thème et toujours préférer des synonymes.

- Ne pas laisser des trous, car les omissions sont plus pénalisées que les faux-sens.

- Faire une première lecture du texte sans prendre de notes. Adopter ensuite une lecture active, en soulignant les points de grammaire sur lesquels les candidats sont attendus.

- Il convient de rappeler l'importance de l'analyse grammaticale dans chaque phrase, surtout en version, avec repérages des formes verbales qui permettent l'identification des sujets. Il faut être vigilant sur la conjugaison, qui donne des indications capitales sur le narrateur, les personnages… L'absence d'analyse et la mauvaise lecture des formes verbales peuvent occasionner des nombreux contre-sens.

- S'assurer que ce que l'on écrit a du sens en version notamment. Garder à l'esprit que le texte est un tout cohérent. Attention aux dérives surréalistes que présentent certaines versions. Certaines phrases sont totalement incohérentes. Par exemple, on ne peut pas demander à son interlocuteur s'il n'était pas enterré…? En cas de doute, prendre du recul et se poser la question : qu'est-ce que cela veut dire ? Il vaut mieux décortiquer le sens d'une expression que de coller la traduction littérale.

- Pour cela, la réflexion et la relecture s'avèrent indispensables.

- Lire aussi de la littérature française et hispanique afin d'acquérir un meilleur niveau linguistique et d'apprendre des tournures idiomatiques dans les deux langues.

- Lire régulièrement la presse espagnole et sud-américaine.

- Fréquenter les médias (radios d'information, émissions télévisuelles d'actualité).

- Regarder de manière active les chaînes de télévision espagnole ou des séries avec les sous-titres espagnols pour enrichir le lexique, notamment du registre familier.